

LA GUERRE DU VIET-NAM ET LE CONFLIT SINO-AMERICAIN

A PRES la mort de Nehru dont la succession se pose à la nation indienne, des problèmes qui intéressent son destin, les projecteurs de l'actualité restent braqués sur l'Asie, singulièrement sur l'Indochine.

La situation du gouvernement sud-vietnamien ne fait, depuis la chute des Diem, que d'empirer, et on ne voit pas comment la proposition gaulliste d'unification du Nord et du Sud pourrait se faire, dans les conditions actuelles, autrement qu'au seul profit du Nord.

De la « guérilla » aux « bataillons »

Le piège Indochinois, après avoir joué contre les Français, semble maintenant devoir se refermer sur les Américains. Il y a quelques mois, en effet, les opérations Viet-Congs étaient caractéristiques de la guérilla pure et simple. Un gouvernement sud-vietnamien à large assise populaire neutraliste aurait pu proposer au Viet-Cong un arrangement sur une base neutraliste avec la garantie des puissances signataires de la Conférence de Genève. A cette époque, la proposition française avait un sens, mais depuis, les choses ont évolué d'une manière différente. D'une part, la tactique de la guérilla semble avoir évolué vers les grandes opérations, les Viet-Congs sont maintenant susceptibles d'engager des opérations à l'échelon du bataillon, d'autre part les pays neutralistes subissent une pression de plus en plus grande des éléments gagnés

à la cause chinoise : exemple, les événements du Laos. Ces deux considérations laissent penser que les Chinois désirent un affrontement direct avec le Sud et que dans cette perspective ils veulent faire basculer les deux pays qui sont sur les flancs de cette opération, le Laos et le Cambodge, de leur côté. A terme, on peut penser que la politique neutraliste de Souvennah Phouma au Laos et de Sihanouk au Cambodge est condamnée. Ceci expliquerait la récente décision de Sihanouk de fermer sa porte à l'aide américaine pour ne pas inciter les Chinois à fomenter des troubles sur son territoire.

Que feront les Américains ?

Du côté américain, les choses apparaissent moins claires, du moins dans la définition d'une politique, à moins que par politique on entende le désir de gagner du temps jusqu'aux élections américaines de novembre prochain, mais après ? Pour les Américains, il s'agira de savoir s'ils désirent s'engager directement dans le conflit pour tenter de rétablir une situation militaire obérée, ou s'ils se résignent à traiter en l'état. L'une et l'autre de ces positions n'est pas, à terme, payante pour la diplomatie américaine.

La première risque fort de créer, si on ajoute foi aux déclarations de personnalités américaines sur une utilisation tactique d'armes atomiques en Indochine, une situation dangereuse en Asie du Sud-Est.

Quant à la seconde, à moins d'un retour à la politique des pays neutralistes, si décriée et pourtant si utile, on ne voit pas comment les Américains accepteraient de perdre, en Asie, une partie dont les répercussions auraient des prolongements jusqu'aux Indes et au-delà.

L'enjeu :

*la reconnaissance
de la Chine*

En réalité, Américains et Chinois savent parfaitement que l'enjeu principal du conflit est la reconnaissance de la Chine. Il s'agit de savoir maintenant quel est le prix que chacun veut y mettre.

En échange de la reconnaissance de la Chine, arrangement négocié de l'affaire indochinoise, telle pourrait être la proposition américaine. Reste à savoir si les Chinois veulent se contenter de ce prix ou s'ils ne désirent pas en plus une victoire militaire viet-cong sur un corps expéditionnaire américain.

Reste à savoir également si les Américains, déjà très engagés dans le conflit, auront la sagesse de faire la part du feu et de régler en même temps qu'une guerre secondaire mal engagée un conflit politique et diplomatique avec un des plus grands pays du globe, qui, en se prolongeant, compromet l'équilibre mondial et remet chaque jour la paix en question.

*La succession
de Nehru*

Il apparaît donc que l'Asie ne quittera pas de sitôt la scène de l'actualité. Il est probable même qu'elle en conservera la vedette pendant un certain temps encore. Les événements qui se déroulent en Indochine ont, bien entendu, leurs répercussions sur la situation de l'Inde où la succession de Nehru pose des points d'interrogation.

Il n'est pas dans notre propos d'analyser ce que l'Inde doit au Pandit ni l'état dans lequel elle se trouve vingt ans après l'indépendance. Pour n'être pas semblables, ses problèmes sont comparables à ceux de la Chine. La méthode pour les résoudre fut cependant totalement différente. Si différente même que l'Inde put apparaître comme le modèle à opposer aux Chinois dans la course au développement.

On peut même dire qu'un succès de la planification indienne serait pour les Anglo-Américains une contribution éclatante au soutien de leur politique dans cette partie du monde. C'est dire combien la succession de M. Nehru est jugée importante par ceux-ci et bien entendu par les Chinois.

Peut-être peut-on avancer qu'un règlement général du contentieux sino-américain fournirait au successeur de Nehru le temps nécessaire pour reprendre son souffle et relancer l'expérience indienne sur la voie du développement. Dans le cas contraire, il est probable que la comparaison entre les deux méthodes, les dissensions intimes de l'Inde s'accroissent, jouerait en faveur de la Chine, et des événements spectaculaires ne tarderaient pas à se manifester.

En 1954, Chou en Lai disait qu'il faudrait dix ans pour réunifier le Viet-Nam. Nous y sommes. Il semble bien que la deuxième manche de l'explication américano-chinoise soit commencée.

P. A. Maurienne.